

Note

« Jacques Henry (1933-1989) »

Marc Lavoie et Mario Seccareccia

L'Actualité économique, vol. 65, n° 3, 1989, p. 444-447.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/601502ar>

DOI: 10.7202/601502ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Jacques Henry (1933-1989)

Jacques Henry est décédé d'un arrêt cardiaque le 29 juin 1989 à l'âge de 55 ans. Natif du Cap-de-la-Madeleine, Jacques avait enseigné au Collège Ste-Marie avant d'être engagé au Département de science économique de l'Université d'Ottawa en 1965. À ses premières années à Ottawa, il a été très actif dans les diverses associations canadiennes-françaises de l'Ontario, tout en gardant des liens institutionnels étroits avec le Québec. Il fut en effet membre du Comité de rédaction de *L'Actualité économique* pendant une quinzaine d'années, il a été associé au LABREV de l'UQAM et a été évaluateur des centres de recherche pour le FCAC. Jacques a également été professeur invité à l'Université de Montréal, à l'UQAM et à l'Université Laval, ainsi qu'à Rabat et à Nice, où malheureusement il n'avait pu se rendre, ses activités ayant commencé à ralentir trois ans avant sa mort. Il avait été particulièrement affecté par une déficience cardiaque entre les étés 1987 et 1988, après quoi il avait semblé se rétablir.

Ayant poursuivi ses études de doctorat à l'Université du Minnesota, Jacques Henry a reçu une formation tout à fait orthodoxe, s'intéressant malgré tout, à l'époque, à l'ensemble de l'œuvre de Myrdal, ce qui devait avoir une certaine influence sur ses intérêts ultérieurs. Travaillant en 1966-67 pour la Commission Carter, les centres d'intérêt de Jacques Henry sont progressivement passés entre 1966 et 1979 des finances publiques à l'économie internationale, puis à l'économie du développement, avec quelques incursions sur les questions de répartition du revenu. Ses travaux de la première moitié des années soixantes-dix étaient de facture néoclassique, comme l'attestent ses activités avec l'Institut C.D. Howe et le Conseil économique du Canada, ainsi que ses travaux de recherche ou publications, par exemple le livre publié sur les barrières non tarifaires, en 1972, avec Caroline Pestieau¹.

Vers le milieu des années 1970, ses activités professionnelles et scientifiques au niveau international s'intensifient. Ces activités vont le marquer profondément. Dès 1972, pour le compte de l'ACDI, il va au Sahel où il constate le degré extrême de désarticulation et de dépendance auquel font face les économies de cette région d'Afrique. Cette désarticulation s'accompagne d'une grande vulnérabilité structurelle à l'endroit de l'extérieur, ce qui se traduit parfois par une décumulation

1. « Market Disruption from Low-Priced Imports : The Developed Country's Case » in Caroline Pestieau et Jacques Henry, *Non-Tariff Trade Barriers as a Problem in International Development : A Study in Two Parts*, Canadian Economic Policy Committee, Private Planning Association of Canada, Montréal, 1972, pp. 107-216.

récurrente, compatible avec le modèle boserupien de développement d'une économie primitive². Pendant l'un de ses nombreux séjours au Sahel, il découvre le mode de vie des bédouins du désert. Frappé par le fait que les modèles de développement néoclassiques semblent représenter les nomades pastoraux du désert comme des êtres totalement irrationnels, alors que ceux-ci paraissent au contraire sages et réfléchis, il prend brusquement conscience des aspects inadéquats de cette approche, et se met en quête d'une théorie générale alternative. Sans doute influencé par l'entourage de François Perroux, particulièrement suite à sa participation à un colloque tenu à l'Université de Tours en 1973, et aussi par une visite de Christian Schmidt à l'Université d'Ottawa en 1975, il découvre la théorie des prix de production de Sraffa et cherche à en donner une application aux bédouins du désert en y introduisant une évolution des structures. Le projet prend la forme concrète d'un manuscrit en 1978-1979, lors de son congé sabbatique à Paris, où il rencontre de nombreux néo-ricardiens, et où il étend son analyse au domaine du commerce international.

Ce manuscrit marque un tournant dans la pensée économique de Jacques Henry puisqu'il reflète l'abandon de la théorie traditionnelle. En 1981, le manuscrit est élargi à 270 pages et porte le titre : *La théorie du commerce extérieur dans le temps historique : une analyse post-keynésienne*. Il est soumis à la Fédération canadienne des sciences sociales qui, sur l'avis négatif de l'un des deux évaluateurs, n'accorde pas la subvention. Fortement déçu, Jacques ne cherchera plus à publier ce manuscrit, ce qui était regrettable, car il y procédait à une magistrale analyse de la traverse (à la Hicks et à la Adolph Lowe), expliquant et analysant le passage d'un état stationnaire à un autre à l'aide d'un modèle à quelques équations extrêmement pédagogique et astucieux³. La deuxième partie du livre était consacrée à l'impact de ce modèle sur la validité des principaux théorèmes du commerce international (Stolper-Samuelson, Rybczynski, etc.), par contraste avec les critiques adressées par les néo-ricardiens dans le cadre de comparaisons d'états stationnaires. Jacques faisait une distinction entre le temps historique, où un sentier intertemporel pouvait être tracé avec des changements de structure, et le temps logique, sorte d'expérience conceptuelle sans lien nécessaire avec la réalité. Sans doute que l'évaluateur, en bon post-keynésien, ne pouvait accepter cette définition du temps historique, puisqu'elle remettait en cause le legs de Joan Robinson tout en restreignant la portée des controverses de Cambridge sur le capital. Le manuscrit n'a jamais été publié.

En 1981, Jacques entre de plain-pied dans sa phase post-keynésienne. Il co-organise un colloque sur Sraffa et Keynes, dont les présentations seront publiées

2. Voir, par exemple, J. Henry, « La politique canadienne d'aide à la région soudano-sahélienne », *Analyse de politiques*, Vol. 2, no. 3 (été 1976), pp. 466-81.

3. On trouve aussi son analyse de la traverse dans « Les préférences de structures dans le temps historique », in *Mélanges en l'honneur de Monsieur le Professeur Jean Weiller, Croissance, échange et monnaie en économie internationale*, Economica, Paris, 1985, pp. 183-96 ; et dans « Traverse as a process of repropotioning », in *Beyond the Steady State : Essays in the Revival of Growth Theory*, J. Halevi, D. Laibman et E.J. Nell (édit.), Cambridge University Press, à paraître.

dans un numéro double de *L'Actualité économique*⁴. Jacques lui-même procède à une taxonomie des écoles de pensée, se penchant tour à tour sur les notions de demande effective, d'épargne, et d'équilibre⁵. Malgré les tensions insoutenables qui perturbent le département, c'est au début des années quatre-vingts que notre interaction avec Jacques est la plus grande. Plusieurs post-keynésiens prestigieux visitent l'Université d'Ottawa : L.L. Pasinetti, J.A. Kregel, E.J. Nell, A. Parguez, V. Chick, S. Parrinello, B. Schefold, A.S. Eichner, ce dernier mourant aussi prématurément en 1988 avant d'avoir pu terminer son livre de synthèse de la macrodynamique post-keynésienne.

À partir de 1985, sans doute sous l'influence de l'un de ses deux fils, Jacques se découvre une passion pour les micro-ordinateurs et introduit leur utilisation dans son enseignement de façon systématique⁶. Ouvert à toutes les lectures, philosophie, psychologie, physique, biologie, Jacques s'intéresse particulièrement aux travaux reliés à l'entropie en systèmes ouverts, puis à ceux reliés à la théorie du chaos, en particulier les modèles de proie/prédateur à la Volterra. Son expertise avec les micro-ordinateurs lui permet de procéder à diverses simulations, tandis qu'il conceptualise de nombreuses analogies entre la théorie de l'entropie et les systèmes économiques. Tout ceci découle de son intérêt pour les notions de changements de structure, d'équilibre et d'inéquilibre, notions qu'il voulait définir et exploiter dans un livre dont il avait déjà rédigé plusieurs chapitres et qui, selon lui, serait à la base d'une véritable démarche post-classique⁷.

À la fin de sa vie, ses travaux n'étaient plus strictement reliés au champ économique, à l'exception de quelques applications aux problèmes de dépendance et d'endettement international. Il avait alors une vision très multi-disciplinaire des phénomènes économiques, une vision découlant d'un thème universel de l'ordre/désordre dont les principes devaient former les fondements d'une analyse économique dynamique interactive. Cette vision plus globale de l'économie était le trait principal d'un collègue dont l'œuvre, même si elle reste inachevée dans ce domaine, laissera peut-être sa marque sur notre discipline. En juin dernier disparaissait non seulement un ami, mais aussi un penseur engagé sur la voie de la recons-

4. Voir J. Henry, « Les méthodes post-keynésiennes et l'approche post-classique », *L'Actualité économique*, Vol. 58, nos 1-2 (janvier-juin, 1982), pp. 19-60 ; et J. Henry et M. Seccareccia, « Introduction : Interrogations récentes en économie post-keynésienne », dans le même numéro, pp. 5-16.

5. Entre autres, voir J. Henry, « La véritable nature de l'épargne », *Économie appliquée*, Vol. 35, no. 3 (1982), pp. 109-30 ; et J. Henry, « Théorie, modèles et interprétation des résultats théoriques », *Économies et sociétés*, Vol. 18, no. 4 (avril 1984), pp. 119-45.

6. Voir une application dans J. Henry, « Un modèle pédagogique de simulation du développement d'un pays très pauvre », *L'Actualité économique*, Vol. 61, no. 3 (septembre 1985), pp. 394-99.

7. Pour une analyse des différents concepts, voir J. Henry, « Equilibrium as a Process », *Économie appliquée*, Vol. 40, no. 3 (1987), pp. 463-82 ; et J. Henry, « The Economics of the Afterlife », *Économies et sociétés*, Vol. 21, no. 9 (septembre 1987), pp. 245-56.

truction d'une nouvelle science économique, fondée sur des principes plus compatibles avec les méthodes développées récemment dans les autres sciences.

Marc LAVOIE
Mario SECCARECCIA
Université d'Ottawa